

Etude de l'appropriation des nouveaux moyens de communication et leurs effets sur l'acquisition de compétences linguistiques en français langue étrangère

Internet et les étudiants de français à l'université de Sétif

D. Abdelhafid NOURI
Université de Sétif.

Résumé :

C'est une enquête sur l'usage que font les étudiants d'internet, en Algérie. L'analyse des modalités d'utilisation de la toile et la mesure de son influence sur l'acquisition des compétences linguistiques indiquera le niveau de littératie des apprenants du français langue étrangère, dans un contexte plurilingue.

Il s'agit de savoir si la non-maîtrise de la langue française (Le) est un obstacle à la communication ou bien, si les lacunes et les difficultés en expression sont résolues par l'utilisation d'internet.

Mot-clé : littératie. Étudiants. Internet. Compétences.

الملخص:

تتطرق هذه الدراسة إلى
كيفية استعمال الأدوات
الحديثة للاتصال
والمعلومات من قبل
طلبة السنة الأولى فرنسية
في جامعة سطيف.

إن تحليل هذه المعاملة في
محيط متعدد اللغات
يجعلنا نتساءل عن ما
إذا كانت نقائص إدراك اللغة
تسهل الاتصال وتساعد على
التعلم أم تستبعد أي إمكانية
ربط.

Introduction

L'étudiant(e) semble dépendre étroitement du programme que la tutelle ou l'enseignant lui aurait préétabli. Son passage du lycée à l'université ne change rien à son attitude attentiste : selon lui, tout doit venir de l'enseignant qui est seul détenteur du savoir. En effet, dans les trois cycles : primaire, moyen et secondaire ; les apports de connaissances sont effectués le plus souvent par les enseignants. Cette passivité acquise rend l'autonomie de l'étudiant problématique.

Or, le niveau de littératie dépend comme nous le montrerons dans cette étude, de l'implication de l'apprenant et de l'utilisation de son environnement numérique.

Faut-il souligner que le dispositif d'enseignement en cours est très loin de centrer l'attention et l'intérêt sur l'apprenant qui pourtant se voit pris en charge et par là-même, relégué à un statut d'assisté. Est-ce là le signe d'un dérèglement plus général et plus enfoui ?

L'organisation de son temps, la recherche et le traitement de l'information, l'épanouissement dans la réalisation de tâches précises (Un exposé, par exemple, ou bien une recherche sur un sujet donné) etc. Telles sont les difficultés auxquelles est confronté l'étudiant(e).

Dans cet article, nous cherchons à savoir, dans un premier temps, si l'utilisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication favorise le développement et la réalisation de l'étudiant et de ses objectifs ?.

Ensuite, nous verrons comment et pourquoi le délaissement ou bien le désintérêt pour ces outils marque le cursus de formation supérieure, qui s'entache dès lors d'une amputation, ou disons d'un manque que le futur cadre supérieur adulte, traînera dans son travail, dans sa vie durant ?

Le lien étroit entre la littératie et la performance économique globale d'un pays ayant été établie depuis longtemps ; il reste à le rappeler expressément pour l'Algérie.

L'enquête que nous avons menée auprès de nos étudiants(es) à l'université Ferhat Abbas de Sétif nous permet de connaître les pratiques informatiques (Par informatique, nous entendons inclure : internet, avec ses multiples dimensions, notamment : le world wide web, le courrier électronique, les messageries etc....) et l'utilisation des nouvelles technologies par les étudiants(es), leurs motivations, leurs attentes et leurs frustrations, ainsi que les stratégies d'apprentissage mises en œuvre lors de l'application de ces nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC).

Recueil des données :

Les données ont été recueillies au moyen d'un questionnaire auto-administré auprès d'un échantillon de deux cent étudiants(es) inscrits en première année de licence de français.

Le choix et la restriction à cette seule filière et à ce seul palier de formation s'explique par le cachet expérimental et par le terrain de l'étude¹.

Nous envisageons dorénavant de compléter cette pré-enquête par d'autres études où un échantillon plus représentatif d'étudiants venant de toutes les disciplines, afin que cette variable soit mise en avant, pour y lire d'éventuelles corrélations.

Mais, les données obtenues par le biais de ce questionnaire nous renseignent déjà sur les relations qu'entretiennent les étudiants(es) avec le ntic² et les modalités d'apprentissage qu'ils en établissent.

Il est important de noter que l'étudiant qui acquiert les compétences de la compréhension écrite et orale et de l'expression écrite et orale pense atteindre ses ultimes objectifs.

Le niveau atteint est très rarement très satisfaisant et les étudiants les plus moyens se voient décerner les médailles d'excellence dans un environnement de médiocrité.

Cet état de fait empêche la recherche de l'amélioration, du perfectionnement et encourage la passivité, « la débrouillardise » pour contourner les obstacles de la réussite aux examens.

Or, nous savons qu'un bon niveau de littératie permet à l'étudiant-citoyen de communiquer, d'assouvir ses désirs, de réaliser ses objectifs et de se réaliser pleinement en somme.

A l'opposé, l'étudiant qui se voit empêché d'accéder à cette sphère de liberté à cause de la non-maîtrise de la langue-cible (L2= français), va se cantonner dans un rôle de spectateur, scrutateur des moyens de « sauver sa tête », c'est-à-dire de réussir ses examens afin de ne pas redoubler l'année ; tout le reste demeure hors de ses motivations et de ses préoccupations.

Analyse des résultats :

L'enquête que nous avons menée a révélé le relatif faible taux de fréquentation des cybercafés et des salles d'internet de l'université ; les causes en sont multiples, mais peuvent être résumées dans « le manque de temps », ou bien « il faut attendre longtemps avant de trouver un poste ». Néanmoins, plus de 28°/° disent fréquenter très régulièrement un cybercafé et plus de 50°/° affirment visiter quelques sites de temps en temps, « par occasion ».

Parmi cette population, plus de la moitié d'entre eux déclarent utiliser la langue française dans leur navigation. 25°/° affirment « faire internet » avec la langue arabe.

Les autres ne se sont pas prononcés sur cette question. On peut supposer qu'ils font appel aux deux langues, voire à la langue anglaise également de temps en temps.

Quant aux questions qui se rapportent au degré d'implication dans la recherche de l'information (écrite et orale) à travers le nombre de chaînes de télévisions regardées et des titres de livres lus ; il ressort que 90°/° des personnes interrogées répondent qu'elles regardent des chaînes de télévision qui diffusent des programmes en langue arabe. (*Mbc, Al-jazeera...*) 6°/° des étudiants(es) déclarent regarder TV5 monde (chaîne diffusant ses programmes en français). Les livres lus sont en quasi-totalité écrits en arabe. On trouve seulement 5°/° d'entre eux qui disent avoir lu un ou

deux livres en langue française ; le plus souvent des livres scolaires se rapportant à la grammaire, ou bien des manuels. On constate que la majorité d'entre eux ne lisent pas, toutes les langues sont ici confondues.

A la question de mobilité géographique, 97°/° ont répondu n'avoir visité aucun pays et 2°/° ont été en Tunisie. Une seule personne a déclaré avoir séjourné en France.

Nous voyons bien se restreindre le champ d'échange et d'enrichissement en termes de cultures, de savoirs, de découvertes ; d'autant plus que la majorité des étudiants viennent de Sétif ou bien des régions limitrophes très proches.

Peut-on avancer l'hypothèse que cette variable renforce l'idée d'un maintien du lien avec l'origine et n'encourage guère de ce fait le changement ?

Il faudra sans doute d'autres paramètres pour confirmer cette hypothèse, notamment à travers des entretiens semi-directifs et des interviews qualitatives qui feraient ressortir les affinités, les modes de regroupement des étudiants, leur choix de filière et les problèmes d'orientation.

Au regard de ces diverses caractéristiques, il n'est pas étonnant de remarquer le très faible niveau de littératie chez la majorité des étudiants(es).

Certes, le manque de dynamisme et de créativité chez les étudiants de première année de français relève d'autres causes sans doute multiples et complexes et qu'il faudra pourtant mettre clairement au grand jour, si on veut aider cette population particulièrement importante afin de rehausser le niveau globale de la littératie et par là-même de l'économie de notre pays.

Écoutons dire Galbraith : « *Les gens sont le dénominateur commun du progrès. Aucune amélioration n'est possible si les gens ne s'améliorent pas, et le progrès est assuré lorsque les gens sont libérés et scolarisés. (...) Il faut d'abord lutter contre l'illittératie.* » (Galbraith, 1958)

A l'ère de la mondialisation, et où l'outil informatique avec notamment internet ; l'écrit est remis au centre des compétences fondamentales que chaque personne – si elle veut fonctionner normalement dans la société- doit posséder.

Or, nos étudiants affichent très clairement un déficit énorme en expression écrite et orale, et ne sauraient de ce fait prétendre à une quelconque littératie.

Nous leur avons demandé d'indiquer le chemin à quelqu'un qui se serait égaré afin de lui montrer le bon chemin. D'aucun n'a vraiment réussi à orienter efficacement « le naufragé »

(Voir annexe).

Si nous nous référons à la citation de R. Pierre, on trouve aisément l'explication à cette absence de capacité minimale à communiquer ici : montrer le chemin à une personne.

Selon cet auteur, le concept de littératie renvoie à l'état des individus qui ont assimilé l'écrit dans leurs structures cognitives au point qu'il infiltre leurs processus de pensée et de communication, et que l'ayant ainsi assimilé, ils ne puissent plus se définir sans lui. (Pierre, 1994). Autrement dit, il s'agit de la façon dont une personne s'adapte à son environnement en activant ses compétences – notamment l'écrit-, car selon Olson, l'écrit est devenu le modèle de tout apprentissage d'une langue. (Olson, 1994). L'étude de F. Bouanani a clairement établi l'état des lieux de l'enseignement du français en Algérie³.

Quelques hypothèses :

Lorsque les étudiants(es) sont interrogés sur la langue dans laquelle ils consultent internet ; ces derniers déclarent utiliser le français à 50°/° et disent ne pas rencontrer de problèmes avec la langue. Or, leurs compétences à l'écrit sont loin de répondre aux

exigences requises. La question de savoir comment procèdent-ils alors pour communiquer se pose d'elle-même. Suivraient-ils le même processus que l'enfant de quatre ans⁴ que nous avons observé devant son ordinateur, allant droit sur « Google » et tapant « Je », qui lui fait apparaître automatiquement une liste de phrases, parmi quoi il choisit : « Jeux moto » qui lui permet d'accéder à son jeu favori.

Le cheminement se fait ici par touches successives et par repère exclusivement visuel. (Il reconnaît les signes typographiques sans les comprendre). Certains étudiants semblent procéder de la même manière à un moindre degré naturellement. Dans un texte en français, ils identifient les mots qu'ils comprennent, les associent aux concepts-lés de ce qu'ils recherchent, ensuite balayent l'ensemble de l'énoncé à partir de ces indices. L'étude des opérations précises effectuées par l'étudiant(e) devant son poste de travail reste à faire. D'un autre côté, l'exploitation des informations fournies par internet et leur utilisation par l'apprenant demeure un domaine encore relativement inexploré dans notre pays.

Le contexte multilingue (arabe, français, tamazight, anglais) est à priori neutre, quant à favoriser ou non le développement des littératies. Il n'est en soi, ni un véritable frein, ni franchement un moteur.

Par ailleurs, la répartition en « deux mondes » bien distincts : la maison et le milieu familial et environnemental d'un côté, l'école et l'université d'un autre côté, tend à renforcer l'écart qui existe entre l'oral dialectal et l'écrit académique.

Il apparaît clairement que les capacités d'analyse requise par la littératie sont loin d'être atteintes dans ce cadre précisément.

On peut dire que c'est l'ensemble des contextes (familial, universitaire et sociolinguistique) que va dépendre le développement des compétences littéraciées.

Il est évident que les différences individuelles des étudiants(es) ne rentrent pas toutes dans les portraits que nous avons esquissés, mais il n'en demeure pas moins que la définition que donne Monique Linard des « styles cognitifs » indique bien l'attitude générale des étudiants(es) : « *dispositions, relativement stables et permanentes chez un individu, à recueillir et à traiter l'information selon des modes préférentiels distincts.* » (Linard, 1990 :130). L'idée sous-jacente qui émerge de ces remarques est que l'attitude « attentiste » de l'étudiant(e), peut être expliquée par le faible niveau de littératie en corrélation avec tous les problèmes de langue que rencontrent les étudiants(es) de première année de français, et qui sont à notre avis, le résultat d'une lourde accumulation de lacunes de toute une décennie d'apprentissage approximatif.

L'intérêt de notre étude pourrait être souligné en ce qu'elle a mis à jour un paradoxe a priori difficilement cernable, à savoir : une très faible prédisposition à l'utilisation des nouveaux moyens d'information et de communication, spécialement internet, due notamment à un faible degré de compétences linguistiques. Or, les intéressés déclarent ne pas être effrayés par ces problèmes de langue – qu'ils semblent minimiser -, au contraire, cela semble les motiver et accroît leur volonté de vaincre ces obstacles.

Il apparaît fondamental de reconnaître ici le rôle fédérateur d'internet eu égard de la dynamique créée qui, confrontée à certains obstacles – parmi lesquels les difficultés de la langue -, lance le défi de la réussite, en dépit d'un ensemble d'indices qui pourtant sont tous là pour décourager toute forme de progrès.

Conclusion :

Nous avons cherché à montrer dans cet article, de quelles manières les apprenants utilisent-ils les nouvelles technologies de l'information et de la communication.

Outre les liens que nous avons tenté d'établir entre les différents paramètres relevés dans l'enquête que nous avons menée auprès des étudiants(es) de première année de français ; les résultats de l'analyse des données ont montré qu'en dépit des difficultés de langue, les étudiants(es) trouvent dans l'utilisation d'internet, un moyen efficace et inespéré de résorber leur faible niveau de littératie.

Bibliographie :

- Baron, G.L & Bruillard, E. 1996. *L'informatique et ses usagers dans l'éducation*. Paris : Puf.
- Barre-De-Miniac, C. & Brissaud, C. & Rispaïl, M. (dir). 2004, Paris : l'harmattan.
- Crinon, J. (dir). *Psychologie des apprentissages et multimédia*. Paris : A. Colin. Pp.107-127.
- Furstenberg, G. & English, K. 2006. *Communication interculturelle franco-américaine via internet*, Paris. Le français dans le monde, recherches et applications, n° 40. pp. 178-191.
- Linard, M. 1990. *Des machines et des hommes*. Paris : éditions universitaires.
- Mangenot, F. 2000. *Contexte et conditions pour une réelle production d'écrits en alao*. Alsic.
http://alsic.u-strasbg.fr/num6/mangenot/alsic_n06-rec1.htm
- Oecd et statistique Canada, 2000, *La littératie à l'ère de l'information : rapport final de l'enquête internationale sur la littératie des adultes*, Paris : Oede.
- Olson, D.R. 1994. *The world on paper. The conceptual and cognitive implications of writing and reading*, Cambridge univervity press.
- Pierre, R. 1994. *De l'alphabétisation à la littératie : le défi du xxi siècle. Actes du colloque « citoyens de demain : quelle éducation ? »* Paris : Unesco, pp. 37-51.
- Statistiques Canada, Oede, Unesco. 1995. *Littératie, économie et société. Résultats de la première enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes*. Ottawa : statistiques Canada.

Annexe :

Module : T.E.E.O. (Techniques d'expressions écrites et orales).

Prof : M. Nouri.

Nom de l'étudiant(e) : Prénom :

Année du Bac : Branche :

Age Lieu de naissance

Lieu d'habitation :

Profession du père : De la mère :

Quelles chaînes de T.V. regardez-vous ?

Quels livres avez-vous lus ? (toutes langues)

.....
.....
.....

Quels pays avez-vous déjà visité(s) ?

.....
.....
.....

Pourquoi avez-vous choisi de vous inscrire en Licence de français ?

.....
.....

Qu'est-ce que vous auriez aimé étudier à la place et pourquoi ?

.....

Comment trouvez-vous l'université ?

.....

Qu'aimeriez-vous étudier en général cette année ?

.....
.....

Qu'aimeriez-vous étudier dans le module de T.E.E.O. ?

.....

.....
D'après vous, à quoi sert internet ?
.....
.....

.....
Quels sont les domaines que vous avez utilisés ou regardés sur internet ?

.....
Dans quelle langue consultez-vous internet ?
.....

.....
Quels problèmes rencontrez-vous sur internet ?
Ces difficultés de langue, est-ce qu'elles vous bloquent ou bien
.....

.....
Quelle est la meilleure méthode pour apprendre, selon vous ?
.....
.....

.....
Internet, favorise-t-elle l'apprentissage du français ?
.....

.....
Comment ?
.....

¹Enseignant du module de première année de français : t.e.e.o. (techniques d'expression écrite et orale) ; c'est auprès de mes étudiants(es) que j'ai réalisé cette enquête. Le questionnaire est en annexe dans le présent article.

²Ntic : nouvelles technologies de l'information et de la communication.

³Fari Bouanani, L'enseignement / apprentissage du français en Algérie : état des lieux, dans la revue *Synergies Algérie*, n°3, 2008, pp.227-234.

⁴ Il s'agit d'un neveu, Mehdi.

tout d'abord tu prend la longue de la
rue jusqu'à sa fin et après tu te
~~ren~~ tourne à gauche où il ya un
petit jardin public tu déchire tout
le long du jardin où il ya une entre
porte de sortir qui amène à une
grand rue où il ya un Rand point
et en haut de se Rand. point il ya
une orloge mondiale après tu passe
la rout tu entre dans le cartie du
premier Novembre qui possède une
grand Mosquée de couleur blanche
et a proximité des buildingue avec
un petit parking de voiture avant que
tu passe ou dessième carté tu trouve
un petit passage qui amène au grand
villa des gens riche qui semble a des
pallais ensuite il ya une autre route
qui amène ou centre ville ou long
de la rue tu trouve un stade

